



# Lekha Dodi n° 441 spécial anniversaire



## HISTORIQUE - MESSAGE - Par *Rav Imanouël Mergui*

Le Lekha Dodi est né Parachat Yitro 5760 ! J'étais accompagné par mon ami Michael Douillet envers lequel j'adresse ma reconnaissance à la hauteur de ses efforts. Aujourd'hui c'est une équipe, de six personnes, qui travaille chaque semaine pour vous offrir des paroles de Tora sur la paracha et sur des thèmes diverses de notre sainte et belle Tora. Notre vocation est unique : diffuser la Tora le plus largement possible. Ma motivation personnelle de diffuser un "feuillet tora" est née de plusieurs sentiments : tout d'abord et bien évidemment la diffusion de la Tora. Deuxièmement de répondre à une activité (quasi) inexistante jusque là ; "d'apporter un petit plus" comme on dit. Troisièmement : j'ai constaté que les gens parlent au nom de la Tora sans avoir beaucoup étudié, cela me peine beaucoup qu'on véhicule des idées au nom de la Tora sans passer un temps considérable à l'étude, je me suis dit alors que je me devais 1) de corriger certaines idées, 2) de montrer à qui le veut bien les valeurs authentiques de la Tora ; il y a quelques années j'avais publié durant plusieurs semaines des articles sur le Mazal, un médecin m'avait dit "je ne savais pas qu'il y avait autant de choses dans la Tora sur le Mazal!". Nous recevons beaucoup d'appréciations mais également des critiques – tout est bon pour avancer et s'améliorer... Le Lekha Dodi est édité en 400 exemplaires et envoyé par la poste dans plus de 10 villes en France. Accessible sur internet via notre site [www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) – rubrique Lekha Dodi, il est consulté environ 700 fois par mois. Toute personne désireuse de publier des articles de Tora peut nous écrire à l'adresse suivante [daatora@yahoo.fr](mailto:daatora@yahoo.fr). Je tiens à remercier TOUS ceux qui nous aident par leur lecture, leur don, leur critique...

J'exprime deux prières à D'IEU :

- 1) Yéhi Ratson : de la même façon que Tu nous as aidé jusqu'à ce jour aide nous pour toujours,
- 2) Yéhi Ratson : envoie la guérison totale à tous les malades d'Israël et garde en bonne santé tous ceux qui le sont.

Au moment où je rédige ces lignes j'apprends le décès dramatique et soudain de la Rabanite Bérouria Goldshmit zal (fille du Gaon Rav Klapish chalita de Marseille). Nous dédions le Lekha Dodi à sa mémoire. Cet évènement nous fait réfléchir sur l'enjeu de la vie – la mort donne un sens à la vie ! L'homme au quotidien a ses soucis touchant tous les domaines de la vie et la mort le rappelle à l'ordre. Quel ordre ? De faire les choix qui s'inscrivent dans le sens de la vie. "On se prend la tête" mais on oublie malencontreusement les vraies interrogations de la vie. Le Maître a enseigné "fais téchouva un jour avant ta mort", certains voient là une angoisse que de vivre au quotidien avec cette pensée de la mort du lendemain, ils n'ont tout simplement pas saisi l'enjeu de la mort, certes mais pire encore ils ignorent ce que veut dire vivre. La mort renferme quelque chose d'angoissant si on a fait de la vie un enjeu jouissif... Attention la Tora n'est pas contre l'idée de "kiffer sa vie", mais toute la question est bien de savoir que renferme ce "kiffe" ?

Le C.EJ. qui existe dans la cité depuis 35 ans nommé "Torat H'aïm" par son fondateur l'illustre Rav RINGER zal nous rappelle que la Tora n'est pas uniquement l'accompagnatrice de la vie, bien plus que cela elle est le SENS DE LA VIE.

En fêtant les 11 ans du Lekha Dodi je tiens à honorer mon père Rav MERGUI chalita pour son dévouement inégalable pour donner vie à la Yéchiva au sein de notre ville et ses régions. Effectivement quel aspect aurait notre ville en l'absence d'une yéchiva ?!

Fasse D'IEU que tous ensemble, la main dans la main, nous nous battions pour les bonnes causes notamment la survie de notre sainte et belle Tora, de la diffuser le plus largement possible – qu'on ne dise plus "j'ai jamais entendu parler de cacheroute, mikwé etc.", afin que les projets divins se réalisent selon Sa volonté.

## Réflexion sur nos comportements ! par Yaacov Meloul

N'a-t-on jamais été interpellé par la manière dont tout un chacun met en pratique l'accomplissement des commandements divins (mitsvot) ?! Quels enseignements se dissimulent derrière ceux-ci ? Quel véritable enseignement tirons-nous de la halakha ? Certains de nos actes ne sont-ils que pur folklore ? Sont-ils des minhagim ? Citons pour exemples les questions suivantes : pourquoi enroule-t-on les tephillin à sept reprises autour de l'avant-bras ? Quelle est la raison pour laquelle nos tsitsit comportent 8 fils ? Pourquoi se souhaiter « shabbat shalom » durant la journée de shabbat ? ...

Autant de questions qui, nous en conviendrons, nous ont un jour effleurées l'esprit sans toutefois prendre le temps de soumettre ces dernières à une démarche intellectuelle basée sur la réflexion. Nous nous pencherons donc chaque semaine Béézzrat Hashem sur une question concernant le sens de certaines de nos Mitsvot ou encore sur certaines habitudes qui sont les nôtres lors de la réalisation de celles-ci. Notons que cet article n'a aucunement la prétention de se voir trancher la halakha, ou encore d'indiquer de manière claire une quelconque conduite à tenir (nous laissons à chacun le soin de demander à son rav la marche à suivre !); le seul but des propos contenus dans ce présent article, et dans les prochains à paraître, étant de trouver à travers la littérature rabbinique un sens à nos actions et de bâtir un questionnement qui donnera l'envie à un grand nombre de personnes d'approfondir plus intensément le sujet en se plongeant dans le monde de l'étude de la Thora.

Cette rubrique se veut interactive ! c'est la raison pour laquelle un site internet est à votre disposition, [www.cejnice.fr](http://www.cejnice.fr). Vos réactions ainsi que vos avis sur les diverses questions que vous voudrez bien nous soumettre sont bien entendues les bienvenues !

### **Question 1 :**

Le Shoulh'an Aroukh nous enseigne : lorsque nous terminons notre Amida nous devons reculer de 3 pas en arrière, en veillant à commencer par le pied gauche (Ora'h H'aim, 123, 1-3).

Pourquoi 3 pas en arrière ? Pourquoi donner la primauté au pied gauche ?

#### **1) 3 pas en arrière :**

- Nous lisons dans la Aggada de Pessa'h, que lors du Don de la thora, Moché Rabéno traversa le *H'ochek*, le *Anan* et le *Arafel* (intentionnellement ces trois mots ne seront pas traduits afin de ne rien diminuer de leur sens. Ils ont tous trois cependant une connotation de "brouillard"), et lorsqu'il redescendit à nouveau il traversa ces trois entités. C'est en représentation de ces 3 « niveaux » que nous reculons de 3 pas, à l'image de Moché qui prend congé de D. après le Don de la thora. Nous aussi suite à ce rapprochement intime avec HM durant la tefila, nous symbolisons notre prise de congé : Un pas pour chaque niveau que notre maître traversa (Orh'at H'aim, hilh'ot tefila 27). La fin de notre prière doit marquer pour chacun d'entre nous la fin de cette proximité avec le Divin. Nous devons prendre conscience avant, pendant et après notre tefila, de ce puissant outil mis à notre disposition afin de nous rapprocher au plus près de D.
- Par ailleurs, l'endroit même où l'homme a fait sa prière devient saint, et lorsque nous terminons notre Amida, nous sommes tenus de nous éloigner à reculons d'au moins 4 coudées de la sainteté de ce lieu ou nous avons prié. Nos maîtres nous apprennent toutefois que 4 coudées équivalent à trois pas. Nous effectuons donc ces trois pas à reculons afin de ne pas tourner le dos, et risquer un quelconque manque de respect face à la sainteté de l'endroit. (Shibolei Aleket seif 18 au nom des gueonim). Cette démarche doit à nouveau nous faire prendre conscience du caractère sacré de notre prière.
- Voir également le Maguen Abraham sur le Shoulh'an Aroukh cité plus haut.

#### **2) Le pied gauche :**

Habituellement, un homme recule en prenant appui sur son pied droit de manière totalement instinctive. Pour montrer qu'après le rapprochement, créé par la Amida, avec D. il nous est difficile de nous séparer de Lui, on commence donc par le pied gauche, puisque c'est une action qui ne nous est pas aisée en temps normal, ce qui nous demande un effort tout particulier pour aller contre notre penchant naturel qui est de commencer par le pied droit.

La première des dix paroles que l'on lit dans la *Parasha* Ythro est la suivante : « *Je suis l'Éternel Ton Dieu, Qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage* » (Exode 20, 2). La proclamation d'un principe fondamental du judaïsme est associée à un élément étranger : l'Égypte. Ce verset peut se comprendre simplement ainsi : « Je t'ai fait sortir d'Égypte pour que tu reconnasses que Je suis l'Éternel Ton Dieu ». Mais pourquoi fallait-il passer par l'Égypte pour reconnaître Hachem ? D'une manière plus générale, pourquoi la Torah présente-t-elle la formation d'un mode de vie spécifique en l'opposant à un autre mode de vie différent ? Car c'est bien de cela dont il est question ici : la Torah est donnée aux *Bnéi-Israël* et en même temps est indiqué d'une manière forte que ce don est la conséquence directe de la sortie d'Égypte. En d'autres termes, ce qui devient notre nouvelle identité est la conséquence du rejet d'une autre identité.

Cette idée se trouve également dans la *Parasha* Bo, lors de l'annonce de la *mitsva* de *Rosh 'Hodesh* et du nouveau compte des mois : « *Ce mois-ci est pour vous (lakhem) le commencement* » (Exode 12, 2). Dans l'optique du Midrash, le mot « *pour vous (lakhem)* » vient toujours indiquer une exclusion (*Ayalat haShahar* 593). Aussi la *Mekhilta* explique-t-elle qu'il indique ici l'exclusion des idolâtres.

Le Malbim explique que les idolâtres dont il est question sont les égyptiens. En effet, ces derniers avaient un calendrier se basant exclusivement sur le cycle solaire. Le calendrier hébraïque est quant à lui à la fois solaire et lunaire. Si les années suivent le cycle du soleil, les mois suivent par contre le cycle lunaire. Le mot « *hodesh* » (mois) signifie d'ailleurs littéralement « *nouveau* » comme pour rappeler le « *renouveau* » de la lune indiquant le début du mois.

La première *mitsva* de la Torah –la proclamation de *Rosh 'Hodesh*– est donc présentée dans la *Mekhilta* en opposition à la pratique égyptienne. On a alors l'impression que notre identité se forge en opposition à l'identité de l'autre.

Lors d'une émission radio, alors qu'une journaliste interrogeait un homme politique, elle lui demanda quels étaient les défauts de son rival. L'homme politique répondit qu'il n'avait pas besoin de critiquer son rival afin de mettre en avant ses propres qualités. Cette attitude relève du bon sens : Quelqu'un qui ne croit pas en ses capacités a besoin d'abaisser les autres pour se mettre en avant. À l'inverse, celui qui connaît sa vraie valeur n'a pas besoin de rechercher la confrontation à l'autre. Pour revenir à notre exemple premier, pourquoi la nouvelle vocation et la nouvelle pratique des *Bnéi-Israël* est-elle présentée en opposition aux valeurs et pratiques égyptiennes ? Si le nouveau mode de vie proposé par la Torah est complet, n'aurait-il pas été plus logique de le présenter en tant que tel sans effectuer aucune comparaison ?

Par ailleurs, on remarque qu'Hachem Lui-même est présenté en opposition à l'autre. En effet d'après le Midrash, le Pharaon possédait un registre des différentes divinités mais le Nom d'Hachem n'y était pas inscrit. Il en fit part à Moshé et Aharon qui lui répondirent : « *Notre Dieu est [un Dieu Vivant] alors que les divinités dont tu parles sont mortes !* » (Ex. Rabba 5, 14). Nous voyons bien ici que la qualité exclusive de Dieu –« *Vivant* »– est présentée en opposition à la qualité négative des autres divinités –« *mortes* »-. Pourquoi cette opposition ?

Il me semble qu'il existe deux sortes d'opposition à l'autre : Une opposition constructive et une négative. Il est certain que la dévalorisation intentionnelle de l'autre ne peut être que négative car elle ne met finalement en valeur que des qualités illusives. En effet, ces qualités ne sont visibles uniquement car les défauts de l'autre sont mis en avant. Sinon, personne ne les soupçonnerait.

Par contre, il existe une opposition constructive dont l'objectif n'est pas de mettre en avant des qualités, mais de dégager une spécificité. Les *Bnéi-Israël* doivent savoir qu'ils sont différents des Égyptiens afin d'appréhender leur identité spécifique. Il ne s'agit pas en l'espèce de dévaloriser l'Égypte, mais de prendre conscience des nouvelles exigences en les opposant aux pratiques égyptiennes. L'opposition n'est pas focalisée sur l'autre, mais sur soi-même. Pour comprendre l'importance de la *mitsva* de *Rosh 'Hodesh*, la Torah insiste alors sur sa spécificité. Celle-ci sera de prendre en compte le calendrier lunaire pour le compte des mois, alors que les Égyptiens suivaient le calendrier solaire, allusion à leur divinité suprême. L'opposition apportée par le Midrash permet donc ici de mieux comprendre ce commandement. Dans le même ordre d'idées, comment comprendre un tant soit peu ce que signifie un « *Dieu Vivant* » si ce concept n'est pas opposé aux divinités « *mortes* », dénuées de vie, complètement inanimées et sans effet sur le déroulement de l'Histoire ? Aussi l'opposition entre ces deux concepts antinomiques permet de mesurer l'importance et l'effet salvateur d'être guidé par un « *Dieu Vivant* » s'impliquant dans la vie de tout un chacun.

Pour conclure, on notera que la distinction entre l'« *opposition négative* » et l'« *opposition constructive* » peut devenir un instrument de mesure de la valeur d'une personnalité. Si l'on se définit soi-même exclusivement comme ce que l'autre n'est pas, il n'y a pas de place pour une personnalité propre, mais uniquement pour une « *contre-personnalité* ». À l'inverse, si l'opposition à l'autre permet de dégager ses propres spécificités, la personnalité sera alors plus forte.

# A LA RECHERCHE DU BONHEUR.....

Par Rav Ilan Drai

Quoi de plus naturel que d'être heureux, d'aspirer à la joie, de connaître le bonheur...

Toute sa vie, l'homme s'efforce de se procurer de la joie ! Aussi bien dans ce qu'il entreprend, ce qu'il réalise, ce qu'il projette de réaliser, il n'a pour seul objectif être heureux, ou tout au moins de le trouver !

Le quotidien est aussi organisé en fonction de cette joie tant recherchée, aussi bien au travail, que les loisirs, des enfants, du matériel, tout y passe pour se rendre heureux.

Mais savons-nous ce qu'est le bonheur ? Et par-dessus tout comment être dans la Simh'a ?

Au début de la paracha de Chémot (châp. 4, verset 12-13-14) Moché est en discussion avec Hachem et souhaite renoncer à être le « libérateur des enfants d'Israël » et lui dit : « De grâce, envoie quelqu'un d'autre pour les libérer », Hachem à ce moment là se met en colère et lui répond : « Aharon ton frère, le levy, je sais que lui il parlera ! Déjà même il sort à ta rencontre il te verra et il se réjouira dans son cœur » Les Méfarchims expliquent que Aharon n'éprouve aucun sentiment de jalousie à l'égard de son frère.

Comment peut-il se réjouir de ne pas être le libérateur d'Israël ? N'y a-t-il pas une fonction plus honorable que celle-ci ? Qui pourrait refuser une telle opportunité ? Aharon manifeste de la joie, de la vrai simh'a c'est-à-dire aucune arrière pensée, pas même de la jalousie, il était tout simplement heureux pour son frère.

Pour savoir de quoi Aharon était heureux, je voudrais analyser une Michna dans Avot (Perek 4 – Michna 1). « ...Qui est le vrai riche. C'est celui qui se réjouit (Hasameah') de sa part... » Pour comprendre cet enseignement, je voudrais l'illustrer par une histoire. « Un roi construisit, au centre de la ville, un palais magnifique faisant l'admiration de tous. Tout autour il y avait un jardin magnifique avec toutes sortes d'arbres fruitiers, exotiques, plantes etc...Il y accrocha une plaque sur laquelle était gravé : Ce palais et ce jardin seront offerts par le roi à l'homme qui est content de son sort. Plusieurs pauvres passèrent et virent la plaque. Chacun pensa, bien sûr que ce palais ne pouvait être à eux, car celui qui possède un Mané (une pièce de monnaie), en veut deux, il ne sont donc pas satisfait de leur sort.

Un homme riche et respectable vint à passer par là. Il vivait dans le confort et était heureux en toute chose en lisant la pancarte, il se dit : « Pour qui serait tout ce

palais, si ce n'est pour moi ! ». Aussitôt, il demanda à être reçu par le roi, et lui dit : « Hachem m'a gratifié de tout le bien-être possible et je suis content de mon sort et par conséquent mon roi, vous devez réaliser votre promesse ! » Le roi lui dit : « Imbécile ! si tu es content de ton sort, comment peux tu jeté ton dévolu sur mon palais et tout ce qu'il entoure, n'as-tu pas assez de tes biens ! » Ce qu'il faut tirer de cette leçon, l'homme doit se suffire de ce qu'il a et rendre grâce à Hachem pour tout ce qu'il lui a accordé. Cela revient à dire pour être heureux dans la vie, CONNAÎT TA PLACE.

C'est là, que réside le bonheur de Aharon, de quoi était-il heureux, de sa place. En effet, si Hachem ne lui accorde pas le poste suprême de libérateur, c'est tout simplement que ce n'est pas pour lui, ce n'est pas sa place.

La joie, le bonheur, la simh'a ne peut résider et prendre vie uniquement là ou ce que j'ai me correspond. Bien sur, pour aspirer a ce bonheur, il faut au préalable se connaître ou du moins comme Aharon connaître sa place !

Le fait de connaître sa place, n'a pas la faculté de rendre heureux juste un moment ou une période propice à la réjouissance... Bien au contraire le fait de savoir ce qui est bien pour nous, nous conduit à une plénitude totale une réjouissance continue, et de facto plus besoin de stimuler une joie par des choses extérieurs, des événements, des loisirs, des achats... cette joie est, et reste en nous.

Pour conclure, la Guemara Brakh'ot (31a) dit : « on ne prie seulement dans un état de bonheur d'accomplir une mitsva ». De cet enseignement découle que l'accomplissement d'une Mitsva réjouit. Mais quel est cette réjouissance ? Le maharal de Prague répond que le respect des Mitsvot parfait l'homme (Chlemout), en d'autre terme je suis heureux d'accomplir un commandement car il s'intègre en moi, comment ? Elle me complète.... (à développer).

Le bonheur, la simh'a comme on la nomme ne s'achète pas, c'est un état que l'on peut développer au quotidien. Je dois intégrer que mon bonheur dépend de l'acceptation de la part que je possède ; argent, chalom bayit (couple), enfant, loisirs, maison...En cela le bonheur réside. La part que j'ai déjà, est la pour me rendre heureux. Donc, plus besoin de chercher la simh'a, elle est là ! A nous de l'attraper.....

## Héssed (IV) – d’après le MAHARAL

*traduction et annotation par Rav Imanouel Mergui*

Au traité Baba Kama 17a Rabi Yoh’anane enseigne au nom de Rabi Chimon ben Yoh’aï à propos du verset cité dans la prophétie de Yéchaya 32-20 « Heureux cependant, ô vous qui pourrez semer au bord de tous les cours d’eaux et laisser circuler librement le bœuf et l’âne », Tout celui qui s’investi dans l’étude de la Tora et la guémiloute h’assadim héritera d’une part dans deux tribus : la beauté de Yossef et la richesse de Yissah’ar. Selon une autre version : il abattra ses ennemis comme Yossef et intelligent comme Yissah’ar. La Tora et la guémiloute h’aasadim ont particulièrement la faculté d’élever l’homme. Celui qui effectue le h’essed monte jusqu’à acquérir la Tora c’est-à-dire qu’il acquerra la Tora dans toute son intégralité lorsqu’il conjuguera Tora et guémiloute h’aasadim. Il bénéficiera de la beauté de Yossef, comme Yossef était resplendissant par l’élévation qu’il avait acquise. La beauté fait référence au mot même du h’essed, effectivement l’étymologie de h’essed renvoie à la grâce comme dit le talmud au traité Kétouvoth 17a et comme il est dit à propos de Esther (chapitre 2-17). La Tora et le h’essed donnent à l’homme une élévation double, il y aura l’élévation de la Tora et celle du h’essed. On peut dire encore que cette élévation est le produit de la conjugaison de la Tora et du h’essed, effectivement il faut s’efforcer de comprendre que ces deux éléments Tora et h’essed sont bien plus qu’une addition mais surtout ils forment une paire et la conjugaison de ces deux donnent naissance au bénéfice de la double part. Ce texte talmudique nous laisse entendre que le bénéfice du couple « Tora-H’essed » est concret, en plus d’être existentiel il fera bénéficier son détenteur de quelque chose de réel dans ce monde-ci, dans sa vie au quotidien il verra un changement. Ce changement bénéfique se traduit par deux versions 1) beauté et richesse, 2) puissance et intelligence ! Les tribus de Yossef et Yissah’ar forment la source du bénéfice obtenu par la Tora et le h’essed. **L’intelligence comme Yissah’ar découle du fait que celui qui étudie la Tora s’élève au dessus de ce monde, cette élévation surpasse le fait d’acquérir simplement la Tora, puisque cette intelligence appelée ici la “bina” représente la faculté de saisir une chose d’à travers une autre chose, ceci est un niveau supérieur à la compréhension de l’enseignement qui est étudié.** Le bénéfice de l’élévation connue de par l’étude de la Tora est cette capacité de “bina”. Qu’est-ce que la bina ? Du terme boné – construire, elle permet à l’homme d’aller bien au-delà de ce qui peut être compris du texte présent. Ceci à l’instar de Yissah’ar à propos duquel il est dit Divré Hayamim I-12-33 « yodé bina laïtim ». Elever le texte comme s’élever soi-même. Si la bina permet à l’homme de lire le texte et d’en extraire des idées plus profondes cette bina est renvoyée à l’homme qui va lui permettre de découvrir quelque chose de plus profond en lui-même, c’est là que l’homme s’élève. **Ils ont dit encore que ses ennemis tombent devant lui car par la guémiloute h’assadim l’homme s’élève au dessus de ses ennemis.** Le h’essed élève l’homme puisqu’à travers elle l’homme se surpasse. Cette élévation de l’être fait tomber ses ennemis. Comment ça marche ? Le h’essed est l’élévation du donneur, c’est le rapport qu’il a avec le receveur, en plus simple c’est celui qui se rabaisse face aux besoins de l’autre, par voie de conséquence il verra les autres se rabaissent devant lui – ses ennemis tombent ! **Toutes ces choses sont connues à ceux qui sont des “mévinim”.** Le terme “mévinim” employé là par le Maharal renvoie à son idée de “bina”. C’est-à-dire qu’il ne suffit pas de saisir l’idée même du Maharal développée à travers ce texte talmudique, le Maharal va encore plus loin : il nous invite à rechercher en profondeur les outils qui se trouvent en nous profondément pour saisir la profondeur de ce qui est enseigné et développé. Qui ne veut pas bénéficier de toutes ces choses : beauté, richesse, intelligence et puissance ?! L’obtention de ces qualités fait toute la différence entre celui qui est un “mévine” et celui qui ne l’est pas : d’ordinaire l’homme veut tout cela sans fournir d’efforts en conséquence, il veut consommer sans travailler, alors que le “mévine” n’a pas de peine à fournir tous les efforts requis pour aller au plus profond de lui-même afin d’en goûter les fruits qui pousseront.

L’aspiration de la guéoula est ancrée dans l’âme de chaque juif. Le Rambam a compté dans ses treize fondements de la foi de croire en la venue du Machiah’ ; du fond du cœur depuis des millénaires des milliers de juifs annoncent « j’ai une foi totale en la venue du Machia’h, et même s’il tarde j’attends chaque jour qu’il vienne ». Cette foi est le désir de chaque juif, ce désir a poussé plus d’un à chercher le moment où le Machia’h viendra.

Cet exercice de calculer la fin des temps a été condamnée par nos Maîtres déjà depuis l’époque du Talmud, au traité Sanhédrin 97b ils disent « que gonflent les calculateurs de la fin des temps, ils diront puisque le moment de venir celui-ci ne s’est pas manifesté alors il ne viendra plus... ». Rabi Yossi est encore plus sévère, selon lui « celui qui calcule la fin des temps n’a pas de part au monde futur » (Dere’h Erets Raba 11).

Selon le Rambam calculer la fin des temps est un exercice caduc à la base puisque « nul ne sait comment les choses se réaliseront jusqu’à ce qu’elles se réalisent » (Méla’him 12-2).

Le prophète Daniel dit (11-35) « du parti des sages, certains tomberont, pour qu’ils soient éprouvés, triés et purifiés en attendant le moment final, car il tardera encore, jusqu’à l’époque fixée ». Rachi explique : les sages trébucheront lorsqu’ils calculeront la fin des temps, ils ne feront qu’erreur. Even Ezra rajoute : ceux qui font des calculs en se basant sur des analyses de mots et de lettres en faisant des guématriote ils ne sont que vanité, voilà que Daniel lui-même ne connaissait pas la fin des temps à fortiori ceux qui viennent après lui.

Le roi Chlomo s’est prononcé ainsi dans Kohelet 10-14,15 « le sot a beau multiplier son verbiage : nul homme ne sait ce qui sera ; qui pourrait lui dire d’avance ce qui arrivera après lui ? Le mal que se donnent les sots les exténue, tellement qu’ils ne savent trouver le chemin de la ville ». Le Rokéa’h explique : qui lui annoncera la fin des temps ? C’est cela l’effort du sot qui l’exténue. Ils ne savent pas par quel chemin aller à la ville de Yérouchalaïm puisqu’ils ne savent pas quand est la fin ». Selon le Midrach Raba c’est Chlomo lui-même qui demande à D’IEU quand sera la fin des temps ? Et D’IEU lui dit “ce qui est dans mon cœur je ne l’ai dévoilé à personne” ». « Je ne l’ai même pas dévoilé aux anges de service », selon la version de Rech Lakich au traité Sanhédrin 99a.

Cependant selon Rabi Lévi et Rabi Zéra au traité Kétouvet 111a les prophètes connaissaient la date de la fin des temps mais D’IEU les a fait jurer de ne point la dévoiler et de ne point éloigner la fin des temps ; selon une version il faut dire : de ne point faire pression pour faire accélérer la fin des temps. La discussion entre les Maîtres de savoir si les prophètes connaissaient la fin des temps ne changent rien puisqu’ils sont tous d’avis que nous concernant la chose reste secrète (Péssah’im 54b. Rabi Eliezer Hakalir dit dans un de ses chants « la fin des temps est cachée, enfouie dans le secret »).

Pour le Zohar c’est « depuis la création première que D’IEU a voilé la fin des temps ». Rav Eliezer Halévi Segal explique que ceci est fait allusion dans la première lettre de la Tora : “beth” ; effectivement la lettre beth est composée de trois cotés fermés faisant référence aux trois premiers exils dont leur fin était

connue, le quatrième coté ouvert fait référence au quatrième exil que nous vivons dont la fin nous est inconnue. Seul D’IEU sait quand la fin aura lieu, comme écrit Rav Yoel dans son Sefer Harémazim.

Rabénou Yaâkov de Mervitch avait l’habitude de soumettre des questions dans ses rêves, on connaît son ouvrage “Chou”te Min Hachamayim » ; « il interrogea sur la fin des temps et ne trouva point de réponse citée ». Un sage questionna également dans son rêve pour quand viendrait le Machiah’ ? La réponse qui lui fut donnée est « Michaël, Eltsafan, Sitri » (trois noms cités dans la Tora). Il ne comprit pas la réponse et s’adressa au Rav Nathan Shapira auteur du Mégalé Âmoukot. Le Rav lui répondit : si tu ne comprends pas les réponses qu’on te donne qui t’a autorisé à soumettre cette question ?! Le sage insista pour que le Rav lui interprète la réponse quelque peu bizarre qu’il reçue. Le Rav accepta et lui dit qu’en découpant les syllabes

de ces trois noms on obtient la phrase suivante : Mi – qui, Chaël – demande, El – D’IEU, Tsafan – a caché, Sitri – et voilé !

Certains Maîtres ont connu la réponse de la fin des temps et ce à condition de ne la dévoilée à personne, c’est ce qu’a dit Rav Y.H Zonzenfeld à propos du Gaon de Vilna qu’il connaissait la fin des temps, secret qui lui a été dévoilé parce que toute sa vie il s’était voué à l’étude de la Tora de la façon la plus authentique appelée “lichma” ! Le Gaon de Viln disait : « celui qui connaît la fin des temps n’a pas le droit de parler et s’il parle c’est qui ne la connaît pas !

Le verset de la prophétie de Ochéâ 10-12 dit « faites vos semailles selon la justice et vous moissonnez selon la loi de générosité ». Le Maguid de Douvna explique : de la même façon que les semailles entr

âinent la moisson ainsi la richesse provient du prélèvement de la dîme ; la chose ressemble à un homme qui a perdu un lingot d'or et ensuite il en trouve un, sa joie n'est pas complète parce que s'il n'avait pas perdu le premier il en aurait eu deux. Par contre celui qui traîne son sac plein de graines et que celui-ci étant troué perd toutes ses graines sur le moment il s'attriste d'avoir perdu son bien, mais voilà qu'au fil du temps la pluie fait de l'effet sur ses graines et celles-ci donnent de la production, dans ce cas il ne s'attriste pas d'avoir perdu ses graines au préalable, bien au contraire il s'en réjouit pleinement. S'il n'y avait pas eu les semailles il n'y aurait point eu de récolte. De même donne le maâsser pour t'enrichir, seul le maâsser enrichit.

Le Midrach Michpatim Tanh'ouma dit : celui qui gratifie le nécessiteux c'est comme s'il prêtait de l'argent à D'IEU. Lorsqu'on donne une pièce au pauvre le remboursement provenant de D'IEU va au-delà de la pièce prêtée. D'IEU dit à l'homme : par la pièce attribuée au nécessiteux tu l'as sauvé de la misère et tu l'as fait revivre ainsi s'il arrive qu'un de tes proches soit malade au point d'être entre la vie et la mort Je m'engage de leur trouver remède.

Donner de l'argent à ceux qui étudient la Tora est un grand mérite, parfois ce mérite surpasse même le mérite de celui à qui on donne de l'argent. Effectivement, expliquent le Bet Chlomo et le Maharit Elgazi, il se peut que celui qui étudie le fasse "chélo lichma" c'est-à-dire de façon purement intéressée, dans ce cas la personne qui l'a soutenue sera récompensée sans la faille du "chélo lichma" ! (toutefois le Maharach Primo diverge, selon lui le donneur ne peut être supérieur au receveur). Le Mahari Elgazi assure avoir entendu de Rabi H'aïm Ben Attar qu'un ignorant qui soutient financièrement un érudit il aura le mérite que dans la Yéchiva céleste il étudiera la Tora. Au nom du Hafets Haïm on rapporte l'histoire suivante : Rabi Haim de Volosyn avait des difficultés à comprendre un passage talmudique, la nuit il rêva du tailleur, décédé depuis quelques temps, qui se présenta à lui et ensemble ils étudient et trouvent la réponse. Rav Haim est étonné de recevoir de l'aide du tailleur qui de son vivant ne lui connaissait aucune érudition. Le tailleur expliqua à Rav Haim : de mon vivant je travaillais et prit sur moi de donner la moitié de mes bénéfices à ceux qui s'adonnent à la Tora, dans le ciel on m'a récompensé et on m'a donné beaucoup de sagesse.

Le Chah' dans Y''D (246-2) pense que celui qui aide financièrement une personne qui étudie la Tora bénéficiera de la moitié du salaire de son étude, au même titre et à hauteur de la somme attribuée. Cependant le Haflaha diverge, selon lui le donneur reçoit une part égale au receveur et ne diminue rien du salaire de la Tora étudiée par l'érudit, par exemple s'il a étudié une heure on ne dira pas que chacun a bénéficié d'une demie heure mais chacun a gagné une heure d'étude, l'étude est comparable à la flamme qui se multiplie sans diminuer. Telle est l'opinion de la majorité des décisionnaires parmi eux : Maharimat, Or Hahaim (Ki Tissa 30), Mahari Elgazi, H'IDA (qui dit qu'il en est ainsi pour l'épouse de l'érudit, elle a le même bénéfice que son mari qui étudie et son mari ne perd rien), Kétav Sofer, Sefat Emet.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à  
**Olivier et Leslie LABOUZ**  
A l'occasion de la naissance de leur fils

*Gamliël*

[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) pour mieux vous servir

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié  
pour la Réfoua Chéléma de  
Monsieur Eliyahou Azoulay,  
Monsieur David ben Simh'a,  
Madame Sandy Draï,  
Madame Simh'a bat Miryam,  
Madame Ruth bat Esther

Le mot du RAV :

## **UN SEPTIEME DE NOTRE VIE**

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La preuve de l'engagement de l'homme envers Hachem, c'est le CHABAT.

Es-tu CHOMER CHABAT ? C'est la question qui est posée pour situer une personne. Le 4<sup>ème</sup> Commandement : **« Souviens toi du jour de Chabat pour le sanctifier »** est proclamé juste après ceux posant le postulat de la croyance en D... : « Je suis l'Et...ton D... ». Le 2<sup>ème</sup> commandement nous met en garde contre toute forme d'idolâtrie et le 3<sup>ème</sup> commandement « Tu ne prononceras pas le Nom de l'Et...ton D...en vain ». Il s'agit ici du Respect absolu du Nom divin qui est mis en avant, et ne se prononce pas à savoir le Tétragramme.

La Torah nous demande d'exprimer notre profonde croyance en Hachem par l'observance du CHABAT KODECH.

**« Six jours tu travailleras et tu feras tout ton travail ».** Hachem nous octroie six jours pour nous occuper de toutes nos affaires, c'est suffisant !

**« Mais le septième jour est un CHABAT pour Hachem, ton D... »** « Je suis l'Et...ton D... : Je t'accorde six jours pour toutes tes activités nécessaires à tes besoins matériels, mais le septième jour, ARRETE. Tu me le consacres, pour l'élévation de ton âme par l'étude de la Torah, la prière, la méditation et les mitsvoth.

**« Car en 6 jours Hachem a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ».** Ici, exceptionnellement la Torah explique la raison de l'observance du CHABAT : Si tu croies vraiment que je suis l'Et... ton D... et que JE SUIS LE CREATEUR DE L'UNIVERS, tu dois à mon image t'arrêter de toute activité pour consacrer cette journée à la SAINTETE.

**« Tu n'y feras aucun travail, toi, ton fils, ta fille, ton esclave, ta servante, ton bétail et l'étranger qui est à tes portes ».** Cette précision peut paraître surprenante. C'est évident, personne ne doit travailler ! Tu portes, toi, la responsabilité de veiller à tes enfants, tes animaux et même à l'étranger qui ne fasse aucun travail pour toi.

Le CHABAT occupe une place importante dans notre vie, un jour par semaine soit dix ans sur la durée de 70 ans, un septième de notre vie. Il est donc impératif d'étudier les lois du Chabat, d'approfondir ses connaissances sur ce sujet pour vivre un véritable chabat chalom, un chabat de PAIX avec soi-même, avec sa famille, sa communauté.

**Un chabat d'Amour pour la Gloire divine.**

Pour la guérison de nos malades !

La Yéchiva Torat H'aïm C.E.J.

Organise son gala annuel le 30 Janvier 2011

à partir de 19h30

au 3 place Masséna (accès tramway)

Avec la présence de

Rabbi David H'anania PINTO chalita

*Places limitées...*

contactez RAV MERGUI au 06.10.11.43.02

ravmergui@cejnice.com